

2018-08-12,

Homélie du dix-neuvième dimanche du temps ordinaire B-2018

« Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. » Je vous raconte une rencontre que j'ai eu avec une personne que je connais bien. D'abord le contexte. C'est le genre de personne à rendre tous les risques au niveau de sa santé entre autres : pot, boisson, avec excès régulièrement. Il



est couvert de tatous et le décor de sa maison est rempli de tête de mort, comme s'il la défait. Et c'est exactement ce qu'il fait. Il me disait que sa philosophie de la vie est très simple. Il ne croit qu'en lui-même. Après lui, il n'y a rien. C'est assez commode en ce qui concerne ses opinions tranchées sur à peu près tout, sur ses échecs amoureux; comme il est son propre critère

d'évaluation, il n'a pas besoin de se remettre en question. Et après, sa mort, comme il ne sera plus là, il n'y a rien. C'est le néant. Sa vie n'est que le plaisir qu'il trouve dans ses choix et, rien d'autre. Alors, que voulez-vous qu'il fasse de : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. » La vie éternelle n'est même pas dans son champ de vision. Car pour que Jésus, pain de vie, soit significatif, il faut avoir cette perspective de la vie éternelle. Mais en même temps, c'est un peu abstrait comme concept et on peut se demander ce que cela peut vraiment signifier.

Serait-ce continuer de vivre éternellement, sur terre, sans fin notre vie de tous les jours actuelle? Ça risquerait de devenir ennuyeux. Bien sûr, nous ne souhaitons pas mourir, mais vivre indéfiniment notre vie actuelle, sans fin, c'est autre chose. On ne veut pas mourir, mais, mais nous ne voulons non plus une vie terrestre sans fin. Alors que pourrait être la vie éternelle?

je te veux ma
dans vie
Bonheur

Au fond de nous-mêmes, qu'est-ce que nous souhaitons? N'est-ce pas plutôt une vie de bonheur, une vie qui n'est que bonheur et c'est ce bonheur qui ne finit pas, que nous souhaitons davantage. Au fond, on veut la

vraie vie, celle que la mort n'atteint pas, celle dans laquelle le bonheur ne peut être atteint. Au fond, c'est ce que la vie éternelle veut illustrer. Ce n'est pas un défilement des dates d'un calendrier qui ne se terminerait pas, mais bien plutôt comme le moment rempli de satisfaction, dans lequel la plénitude nous enveloppe et dans lequel nous embrassons la plénitude. C'est comme être immergé dans l'amour infini dans lequel l'avant et l'après n'existe plus. C'est comme plonger dans la vie pleine, dans l'immensité de l'être en étant comblé de joie. C'est un état d'être. C'est ce qui se vit en Dieu et c'est ce que Jésus a acquis par sa résurrection et c'est ce à quoi il nous convie. Et cela peut être désirable. Qui refuserait un bonheur, dans la plénitude et une joie sans fin.

De plus, Jésus nous dit que, cette vie éternelle telle que nous venons de la cerner, elle est déjà commencée : « Celui qui croit en moi a déjà la vie éternelle. » Et cela, nous pouvons déjà le goûter. Je vous invite à penser à des moments où vous avez posé des gestes d'amour envers quelqu'un et que vous en avez ressenti une grande joie, une grande paix intérieure. Peut-être même, cela vous l'avez déjà vécu dans un moment de prière privilégié que vous avez pu expérimenter. Chaque fois que nous vivons à la manière de Jésus et que nous prenons le temps de goûter ce que cela fait en nous, nous pouvons avoir une idée de ce que sera notre vie éternelle. Nous serons pleinement heureux auprès de Dieu. Est-ce que cela n'est pas désirable?

Et pour nous permettre d'y arriver, Jésus se donne à nous comme le pain descendu du ciel pour nourrir ce désir en nous et pour nous permettre de vivre à sa manière. C'est notre pain sur la route de nos vies pour que nous cheminions avec lui vers la plénitude de nos vies. C'est ce partage que Jésus, Ressuscité nous fait à chaque eucharistie. Remercions-le et laissons-le nous accompagner. Je souhaiterais de tout cœur que mon type du début découvre cela. Il me semble que ce serait préférable à ce néant qui l'attend, car il va mourir comme tout le monde et il vivra éternellement dans son néant.

